

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DÉMOCRATIE CULTURELLE - FMH

NOTES DE LECTURE SUR :

**JEAN HURSTEL : « UNE NOUVELLE UTOPIE CULTURELLE EN
MARCHÉ ? » ESSAI SUR UNE AUTRE VISION DE L'ACTION
CULTURELLE EN EUROPE**

Par Raymond Weber

**NOVEMBRE
2009**

NOTES DE LECTURE SUR :

JEAN HURSTEL : « UNE NOUVELLE UTOPIE CULTURELLE EN MARCHÉ ? »

ESSAI SUR UNE AUTRE VISION DE L'ACTION CULTURELLE EN EUROPE

aux Editions de l'attribut, 2009

Par Raymond Weber, Président de l'Association Marcel Hicter

C'est à l'occasion du 50e anniversaire de la création du ministère de la Culture en France que Jean Hurstel, ancien directeur de « La Laiterie » à Strasbourg et qui préside actuellement « les Halles de Schaerbeek » à Bruxelles et le réseau européen « Banlieues d'Europe », nous présente, sous une forme théâtrale dialoguée entre un « auteur »¹ et un « acteur »², la tragi-comédie vécue par les acteurs de la culture dans leur cheminement cinquantenaire. L'auteur, à travers une analyse subjective et décapante de 50 ans de politique culturelle en France essaye de répondre à un paradoxe : d'un côté, nous voyons un édifice culturel français ébranlé et fragilisé (et certains, comme Jean-Michel Djian, parlent, concernant la politique culturelle en France, de « la fin d'un mythe »). Mais, d'un autre côté, jamais la culture n'a joué un rôle aussi important, comme « secteur » et comme dimension de l'économie, du social, des relations internationales et du développement durable.

Les deux premiers actes retracent, d'un point de vue délibérément partiel et subjectif, l'histoire de cette aventure culturelle, en nous présentant la genèse houleuse et turbulente de la politique culturelle française et l'utopie de la démocratisation culturelle³. Citons l'auteur : « De l'affaire Dreyfus à Mai 68, la culture a toujours servi de ciment unificateur à la nation, à la république, mise en péril, qui devait retrouver grâce aux ressources de la culture les forces imaginaires et symboliques de la cohésion nationale et du sursaut démocratique. Désormais, la place de la culture n'est plus

remise en question. Mais l'affaiblissement de la nation, par une mondialisation économique TGV, le rôle dominant des instances européennes, l'irruption massive des industries culturelles globales, posent un problème à une toute autre échelle. Le ministère de la Culture perd progressivement son rôle dominant au profit des villes et des régions et la croissance exponentielle des inégalités de ressources pose à nouveau la question de la cohésion sociale.» Cette utopie culturelle s'est essoufflée, puisqu'il était sans doute « une illusion de croire qu'il suffirait de faire fonctionner la machinerie institutionnelle pour qu'elle produise année après année des biens et services culturels offerts à d'interchangeables consommateurs ». Selon l'auteur, en voulant inscrire les œuvres de l'esprit dans les catégories administratives, la politique culturelle a créé un « schisme » : « l'art, les artistes, perdent leurs séculaires relations avec les militants et les associations locales, un partenariat civique qui a permis la construction du ministère. Les laborieux travailleurs des territoires et terrains populaires sont coupés de leur relation vivante avec le monde artistique.» Mais, face à cette politique

de l'offre, face aux institutions officielles, se sont ouverts des champs d'expériences et de pratiques nouvelles, avec de nouvelles dynamiques culturelles, avec l'ouverture à de nouveaux publics, à d'autres cultures, à d'autres pratiques artistiques et culturelles plus largement partagées. Citons de nouveau l'auteur : « De nouveaux espaces, des lieux industriels abandonnés seront reconquis par des artistes et des publics pour de nouvelles aventures et des traversées insolites. Des banlieues naîtront de puissants mouvements qui, du hip-hop aux pratiques plus sauvages, annuleront l'image haineuse des médias et les racailles danseront et écriront leurs plus hautes contradictions dans d'inoubliables figures de ce temps. La coopération européenne se conjuguera à tous les temps de ces réseaux actifs qui construisent plus sûrement qu'un traité sur l'avenir européen. Et la politique redeviendra une flambée qui éclairera notre futur et notre imaginaire présent, abandonnés à la seule religion du fric tout-puissant. »

Le 3e acte nous montre que, si le souffle utopique initié par le théâtre populaire, par l'action socio-culturelle et par la politique d'un André Malraux semble retombé, d'autres utopies ont pris aujourd'hui la relève :

- les **utopies politiques** qui tâchent de réinventer la forme et le sens d'une aventure commune, en réinvestissant les terres populaires, les territoires de l'exclusion et en redonnant une dimension politique nouvelle à la culture. Parmi les exemples cités : « 36-68 », avec les ouvriers de l'usine de locomotives et de turbines Alsthom, à Belfort ; « 501 blues », avec les ouvrières du textile mises au chômage, dans le Nord de la France (sous l'impulsion des artistes Bruno Lajara et Christophe Martin) ; le dense réseau des centres culturels en Communauté française de Belgique (sur lesquels Jean Hurstel a fait une étude, il y a quelques années) ; l'action d'un Armand Gatti, en France ;

- les **utopies urbaines** qui, à travers une triple rupture - rupture dans l'espace, par un décentrement des lieux de culture consacrés ; rupture dans la relation avec la « bande passante » des publics ; rupture du cadre économique conventionnel - s'ouvrent des horizons nouveaux, comme « villes créatives », avec les arts de la rue et l'art dans l'espace public, notamment. Beaucoup d'exemples cités ici : des personnes, telles que Jean Digne et Michel Crespin ou des projets et des institutions, tels que « Lieux Publics », à Marseille, Le Royal de Luxe, Generik Vapeur, « Hors les Murs » et le Centre national des arts de la rue à Marseille ;

- les **utopies des friches culturelles**, « nouveaux territoires de l'art » où se projettent tous les désirs d'existence, d'espérances et de potentialités d'une génération en quête d'existence et où s'expriment le désir d'une nouvelle relation avec la population et la recherche de nouvelles traversées artis-

tiques⁴. Là aussi, une foule d'exemples à citer, tels que : la Rote Fabrik à Zurich, les Halles de Schaerbeek à Bruxelles, le Confort Moderne à Poitiers, Mains d'œuvres à Saint-Ouen, Base 119 Culture commune à Loos-en-Gohelle le WUK à Vienne, la Ufa Fabrik ou encore le Tacheles à Berlin, la friche Belle de Mai à Marseille, la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette, la Laiterie à Strasbourg ;

- les **utopies** que Jean Hurstel appelle « **périphériques** » : quartiers et banlieues dits « difficiles », mais où l'on peut constater « un jaillissement perpétuel des mots, des rythmes, des sons, des couleurs pour faire échec à la formidable tentative d'enfermement, d'exclusion, de négation, de régression qui menace les banlieues du monde ». Dans son précédent livre, « Réenchanter la ville »⁵, l'auteur décrit ce qui s'est passé ces dernières années dans 8 villes européennes et comment s'est (re)créée, à travers des expériences de carnaval des cultures, de Zinneke Parade, de festivals de la soupe etc., l'envie de participer à la vie de la cité, comment s'est renforcé le sentiment d'appartenance à une ville, comment s'est établie une nouvelle dynamique créatrice et comment se sont ouverts des champs nouveaux de formation mutuelle et d'ouverture à des processus et trajectoires artistiques et culturels « autres ». Selon Jean Hurstel, les projets de culture alternative dans ce « biotope humain si fragile » que constituent les quartiers et banlieues, produisent au moins six effets majeurs : ils prônent la participation, au lieu de la consommation ; ils assurent la promotion du sentiment d'appartenance à une ville au-delà des critères d'origine, de race et de religion ; ils permettent une dynamique créative, une critique effective ; ils constituent des formes démocratiques de base ; ils ouvrent un champ de formation mutuelle du processus artistique ; ils constituent une ouverture à des connaissances, des processus artistiques insoupçonnés ;

- les **utopies européennes** : c'est surtout les réseaux culturels qui en sont porteurs : réseaux professionnels (tels que l'IETM), écoles d'art, réseau de formateurs en administration culturelle, réseaux de résidences d'artistes, réseaux de musiques et de danses traditionnelles, ainsi que des arts vivants, etc. Ces réseaux, à travers une coopération culturelle et une citoyenneté active, vivent en quelque sorte l'Europe comme une « métaphore de l'élaboration d'une œuvre d'art qui se noue en modèle réduit dans les multiples projets fédérés » par les réseaux tels que Banlieues d'Europe.

Terminons sur trois « conclusions » de Jean Hurstel :

- la mondialisation qui, aujourd'hui, est de plus en plus culturelle, bouleverse considérablement nos valeurs, nos représentations et nos modes de vie. **Nous avons, plus que jamais, besoin d'une triple ouverture : « ouverture sur des populations dites éloignées de la culture ; ouverture**

de la culture à de nouveaux domaines ; ouverture sur l'infinie richesse culturelle du monde » ;

- « **relier sans cesse, ouvrir et dépasser les représentations imaginaires, les expressions symboliques, avec les productions artistiques, les démarches culturelles partagées, voilà l'enjeu essentiel d'une nouvelle, d'une autre politique culturelle qui nous permettra de conjurer altérité, diversité, créativité à tous les temps du futur** » ;

- **« l'important (dans le débat culturel) n'est pas dans l'accord ou dans le désaccord, mais dans le débat, dans l'absolue nécessité du débat ».**

Analyse (im)pertinente et rêve-utopie vivifiante, ce livre est à conseiller à tous les acteurs culturels. « Profitons » surtout d'un tel livre pour engager le débat entre nous, ainsi qu'avec des acteurs des secteurs économique et social.

Notes :

1 - L'auteur est un poids lourd de la culture, un être censé et réfléchi qui a recueilli la substantifique moelle d'une longue pratique culturelle dans les domaines les plus divers et a franchi les échelons de la hiérarchie dans les institutions culturelles les plus variées. »

2 - L'acteur a mené un combat incessant contre toutes les injustices et inégalités de ce monde et en particulier il a pratiqué le close-combat culturel dans les banlieues pourries, le kung-fu argumentaire auprès des subventionneurs publics et un catch politique permanent avec les élus locaux. »

3 - Ouvrir au plus grand nombre les oeuvres de l'esprit, telle était l'ambition d'André Malraux, premier ministre de la Culture en 1959.

4 - La plupart de ces friches culturelles se trouvent regroupées au sein de TransEuropeHalles, au niveau international et au sein du réseau Autre(s)pARTs, en France.

5 - Publié aux Editions de l'Harmattan, en 2006. Les 8 villes participent au réseau « Banlieues d'Europe » : Glasgow, Belgrade, Belfast, Vienne, Porto, Setubal, Lyon, Bruxelles.